

"Les CFF restent moins chers que la voiture!"

Autor(en): **Leuthardt, Doris**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 62

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831412>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Les CFF restent moi

Pas de doute, conduire après 70 ans peut être dangereux. La conseillère fédérale Doris Leuthard lance un appel aux communes pour qu'un service de taxi à prix modique voie enfin le jour. Elle l'explique à *Généralions Plus*.

Si la conseillère fédérale Doris Leuthard évoque volontiers la politique énergétique de la Suisse, elle ne rechigne pas non plus à s'ouvrir sur son quotidien : la discussion autour du permis de conduire de sa maman ou la lutte toujours nécessaire pour l'égalité des chances quand on est une femme. Arborant son légendaire sourire aux lèvres, la patronne du DETEC, 51 ans, a reçu *Généralions Plus* à Berne.

Plus personne ne l'ignore: il faut sauver la planète du réchauffement climatique. Que peut-on faire?

Il faut absolument limiter le recours aux énergies fossiles et les émissions de gaz à effet de serre. C'est une urgence absolue et tous les Etats doivent s'y engager. En Suisse, l'approvisionnement énergétique s'est, lui, suffisamment diversifié pour que l'on aborde l'avenir de manière plus sereine. Reste que l'économie d'énergie reste une vraie préoccupation.

Quels gestes simples recommandez-vous?

Près du tiers de la consommation d'énergie en Suisse vient des ménages. Pour diminuer cette consommation, qui est assez élevée au vu de notre standard de vie, il faut consommer différemment. Vous voulez changer de voiture? Choisissez un modèle qui ne consomme que 5 litres au 100 km ou carrément une voiture électrique. Mieux encore, prenez les transports publics! Vous pouvez agir de la même manière dans votre ménage: choisissez des ampoules LED, préférez les labels énergétiques A ou A+ pour votre nouveau frigo ou votre nouvelle machine à laver. Il faut changer nos comportements.

Changer l'isolation de sa maison reste une décision financière plutôt lourde...

C'est vrai et je le vois avec mes propres parents. Mon papa a bientôt 90 ans et habite encore à la maison. A cet âge, c'est une tâche que l'on préfère laisser à ses enfants! Cela dit, il faut tout prendre en compte: certains produits sont peut-être un peu plus chers, mais les coûts d'électricité baissent d'autant. Des subventions sont aussi octroyées par les cantons ou la Confédération.

A-t-on trop consommé par le passé?

Après la Seconde Guerre mondiale, la Suisse est devenue un pays prospère grâce à son industrialisation. L'énergie était à disposition et ne coûtait pas trop cher. Je ne connais pas de pays qui n'aurait pas agi ainsi: profiter de ce qui était à sa disposition pour croître. On ne peut en aucun cas reprocher aux générations précédentes d'avoir trop consommé! Nous sommes aujourd'hui un peuple plutôt gâté qui doit juste changer ses habitudes. Une machine à laver était autrefois un luxe. Aujourd'hui, il faut opter pour un appareil qui consomme moins, c'est tout.

Vous avez su convaincre vos propres parents?

Oui, mes parents ont aussi dû changer leur frigo et leur télévision: l'enjeu est devenu très clair pour eux dès qu'ils ont vu la fameuse étiquette énergétique. Je suis certaine que les seniors recourent beaucoup à internet pour se renseigner. Le site www.suisseenergie.ch est une très bonne source d'information à consulter avant de se rendre au magasin.

Un groupe de grands-parents romands vient de créer un mouvement en faveur de la planète. Qu'en pensez-vous?

C'est une initiative très sympathique. Ces générations ont une expérience, ils ont vu les changements se produire à l'échelle d'un village, d'une ville ou d'un pays. Ils observent avec attention le comportement des nouvelles générations. C'est un atout et je suis persuadée que l'on a beaucoup à apprendre d'eux!

Mais les écoute-t-on suffisamment?

J'ai vécu au sein du PDC des discussions entre les jeunes du parti et les 60+ s'agissant du fameux dossier sur la carte de santé. Les plus âgés avaient quelques doutes quant à la protection des données. Les plus jeunes, habitués au web, avaient une tout autre approche. Ils ont alors tenu une assemblée qui a profité à tous: les jeunes ont été sensibilisés à la question des données et les plus âgés ont eu une information sur la technologie. Il pourrait être utile de favoriser les discussions intergénérationnelles, il y a là un potentiel sous-estimé. Les plus âgés ne doivent pas craindre de se mêler des affaires des jeunes! Et si la famille est une bonne plate-forme de discussion, il faut une vraie organisation pour être entendu d'un large public. 

ns chers que la voiture!»



Wlodek Jentsch



On ne peut en aucun cas reprocher aux générations précédentes d'avoir trop consommé!»

Doris Leuthard

Vous seriez prête à soutenir ce type d'organisation?

Oui, c'est très important. De mon côté, j'ai régulièrement des réunions avec les associations de seniors. Récemment, nous avons évoqué la question de la mobilité et de la capacité de conduire qui s'érode avec l'âge. On essaie alors ensemble de trouver des solutions sur des problèmes réels comme, ici, l'amélioration de la sécurité.

On sait que le Conseil fédéral veut justement serrer la vis aux conducteurs de plus de 70 ans, lesquels sont inquiets! Or, ils ne commettent pas plus d'accidents que les jeunes...

Vous avez raison, mais l'âge réduit les capacités visuelles ou auditives, ce qui peut être dangereux. Je crois que personne ne remet en cause les examens que l'on doit passer après 70 ans. Il faut un médecin qui contrôle et ce dernier doit avoir une certaine formation. Nous sommes encore en discussion pour savoir s'il faut ou non intégrer cette formation dans le cursus de base ou via la formation continue pour ceux qui le veulent. Il y a aussi la question du coût: le médecin de famille sera moins cher que le spécialiste.

Le médecin de famille a aussi l'avantage de bien connaître son patient...

Oui, mais on sait aussi que si l'on est ami de la famille, on ne voudra blesser personne! Annoncer à quelqu'un qu'il ne conduira plus dès la semaine prochaine est très difficile et tout devient très émotionnel. Il est important que le médecin ait la formation requise et puisse s'exprimer clairement sur l'état de son patient.

Il y a trop de passe-droits selon vous?



«Nous avons toujours eu des liens très étroits avec mes parents, même si, jeune, je n'ai pas toujours voulu les écouter», sourit Doris Leuthard.

Wolfgang Jentsch

Je fais confiance aux médecins. C'est à eux de prendre leurs responsabilités et de pouvoir se déterminer en connaissance de cause.

La voiture reste pour beaucoup le dernier espace de liberté, pour aller faire des commissions ou voir les petits-enfants...

Je sais très bien la valeur de cette liberté, les enfants habitant parfois loin du domicile des parents. Mais je pense que les communes ont un travail à faire: on peut songer à un système de taxi qui peut vraiment représenter une alternative intéressante si le prix est modique. Ma mère, qui a encore le permis, y songe aujourd'hui.

Pardonnez-moi, mais quel âge a-t-elle?

Elle a 82 ans et va plutôt bien. Nous sommes en pleine discussion avec elle et le prix est un argument

que j'ai fait valoir. Combien paie-t-elle pour la voiture? Et pour combien de trajets? Le médecin, l'hôpital, les amis? Tout calculé, pour ces quelques kilomètres, elle serait gagnante à prendre le taxi!

Vous l'avez convaincue?

Oui, je crois. Elle réalise que cette solution est aussi un gage de sécurité: le trafic est devenu une vraie source de stress aujourd'hui. Je crois que ce type de discussion est un processus à mettre en route dans le cadre de la famille et on doit en parler très librement. Il faut aussi que les communes apportent leur soutien et de l'aide pratique.

On parle d'introduire des restrictions sur les permis des 70+, comme l'interdiction de conduire la nuit ou sur les autoroutes... Vous y croyez vraiment?

On est en pleine discussion! D'un autre côté, il ne faut pas oublier que l'on trouve des enfants ou des cyclistes sur les routes cantonales et que les risques existent là aussi. Mais je suis persuadée que la technologie nous permettra bientôt de limiter suffisamment les risques.

Grande alternative pour les seniors, les CFF! Avec un prix qui n'est pas abordable pour tous...

C'est beaucoup moins cher que la voiture, qui coûte 500 fr minimum par mois. Le train reste meilleur marché, surtout si l'on dispose d'un abonnement. Cela dit, le prix de la mobilité est resté stable depuis les années 1990: les dépenses représentent toujours entre 6 et 10 % d'un budget familial.

Propos recueillis par Blaise Willa

«Quand on me critique dans les journaux, cela fait toujours du mal à ma maman...»

Doris Leuthard, quand devient-on un senior?

On parle généralement de senior à partir de la retraite. Mais je constate que beaucoup d'entre eux sont encore très agiles et très dynamiques! Il y a donc différentes catégories de seniors, et cela se complique encore avec l'état de santé... Cela dit, ce groupe est devenu très important dans la politique de la Confédération, pas seulement lorsque l'on parle d'AVS ou de santé: les seniors consomment et voyagent beaucoup. En terme de mobilité, nous devons trouver des solutions efficaces. Par exemple, en les incitant, par le prix, à prendre

le train à 9 h plutôt qu'aux heures de pointe...

Revenons à cette notion d'âge: la catégorie senior s'est élargie et commencerait à 50 ans.

Je suis donc aussi une senior, à 51 ans! Cela ne me choque pas particulièrement: je vois bien que je suis une femme âgée quand je parle avec des jeunes de l'élection de Miss Suisse! Mais je me sens très jeune et dynamique. Ma mère est aussi encore très agile à son âge, c'est une question personnelle.

Vos parents ont beaucoup compté dans votre carrière?

Oui, nous avons toujours eu des liens très étroits, même si, jeune, je n'ai pas toujours voulu les écouter (rires)! L'expérience de vie de parent est une vraie richesse. Et aujourd'hui, dans ma fonction, je sais que je peux redonner beaucoup parce que j'ai aussi accumulé de l'expérience. L'échange entre générations, le conseil mutuel sont une belle chose.

Vous voyez beaucoup vos parents?

Je les vois une fois par semaine en tout cas, c'est important pour moi. Je me sens responsable, comme ils l'ont été aussi pour moi durant de longues années, notamment en finançant ma formation. Et ils restent

des parents: quand on me critique dans les journaux, cela fait toujours du mal à ma maman... Je souhaite à tous de garder des liens étroits avec les siens. Pour moi, ils sont source de confiance et d'assise.

Vous avez des modèles en politique?

Au sein du PDC, au Conseil national, nous avons un réseau de femmes expérimentées extraordinaires, comme Judith Stamm, Romy Dormann ou Josi Meier. Des femmes fortes qui m'ont beaucoup appris.

Un modèle nécessaire en politique?

Elles m'ont appris à survivre comme femme en politique et à me positionner! Ce n'est pas facile pour les femmes, surtout quand elles ont une famille et un métier! Et si les femmes d'aujourd'hui pensent que c'est gagné, que tout leur est ouvert, qu'elles ne rêvent pas trop: c'est beau sur le papier, moins dans les faits. Il y a toujours très peu de femmes cadres, de cheffes d'entreprises ou de responsables politiques. Mais il faut aussi faire attention aux jeunes pères qui souhaitent un temps partiel: le choix doit exister pour les couples. Comme patronne du DETEC, je me suis engagée à ce que cette offre existe pour les deux et nous avons de

nombreux temps partiels dans mes services. Cette notion de partenariat n'est hélas pas encore acquise dans notre société.

La retraite, vous y pensez parfois?

Naturellement, j'y pense puisque je suis dans ma neuvième année de Conseil fédéral. Ce temps viendra, mais je l'aborde sans crainte aucune. Ce sera une nouvelle étape de ma vie que je vivrai avec cette même conviction, peut-être un peu naïve: vouloir contribuer à l'amélioration du monde. Je suis aujourd'hui engagée à 100 % au Conseil fédéral, j'essaierai de garder le feu sacré toute ma vie. Propos recueillis par B. W.